

### Pistes de réflexion

- Ai-je déjà été chômeur, quelles étaient mes idées, mes pensées ? Est-ce que je connais un chômeur, puis-je l'aider ?
- M'est-il arrivé d'être 'roulé', trompé sur un achat, pour une location, dans le travail... ? Cette expérience a-t-elle tué ma confiance en autrui ?
- M'est-il arrivé d'être moins bien rétribué que d'autres pour un travail identique ? Quelle a été ma réaction ? Ai-je été témoin d'une telle injustice pour un autre en ma faveur, quelle a été ma réaction ?
- Enfant, ne m'étais-il jamais arrivé d'être révolté de ce que ma fratrie recevait et que je jugeais injuste, ou étant plus âgé, lors d'un héritage ?
- Parent, ne m'est-il jamais arrivé de donner ou de veiller plus à un enfant qu'à un autre ?
- Ai-je le regard aimant et juste de Jésus sur chacun et sur tous ?
- Jésus embauche à toute heure... Suis-je prêt à entendre son appel et à me mettre en mouvement ? Ai-je été appelé pour un service particulier dans l'église ? Service désiré ou accepté par obéissance ?
- La patience du Père, tous ont été appelé mais chacun a répondu suivant son cheminement... L'ai-je fait attendre, quand ai-je entendu son appel, répondu à son amour ?
- Cette parabole ne se veut-elle aussi une invitation à réfléchir sur le juste point d'équilibre entre un «salaire au mérite» et un «salaire selon le besoin réel de chacun »? Est-ce utopique ?
- Derniers arrivés, derniers dans la foi... est-ce que je connais les catéchumènes de ma paroisse ? Quel est mon accueil ? Est-ce que je fais/laisse une place aux arrivants, est-ce que je leur procure mon aide ?
- Que dit Jésus que je suis justifié par la foi ou par les œuvres ?
- La paie est égale pour tous...le Royaume est ouvert à tous...le Père donne le maximum à tous. En suis-je persuadé devant les événements ?
- Premiers-derniers, derniers- premiers, (V: 8, 19) quel est mon ressenti devant ces mots ?

### Trois petits mots pour méditer

sorti, ouvrier, maître,

*Notre site : [lesfraternitesdelap parole.fr](http://lesfraternitesdelap parole.fr)*

### La prière conclusive

Merci Seigneur de me parler par des images claires et accessibles, références au quotidien de l'homme  
Merci Père, de t'ajuster à la réalité de chacun. Ton amour est délicat, il prend patience et ne bouscule personne. Tu appelles chacun au moment le plus opportun, tu veux le combler de la mesure de ton amour, elle qui donne plénitude et vie éternelle dès ici-bas. Amen



18<sup>ème</sup> Dimanche ordinaire a



25 septembre 2014

### *Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (20, 1-16a)*

Jésus disait cette parabole :<sup>1</sup> «Le Royaume des cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit au petit jour afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. <sup>2</sup>Il se mit d'accord avec eux sur un salaire d'une pièce d'argent pour la journée et il les envoya à sa vigne. <sup>3</sup>Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans travail. <sup>4</sup>Il leur dit : 'Allez, vous aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste.' <sup>5</sup>Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. <sup>6</sup>Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : 'Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?' <sup>7</sup>Ils lui répondirent : 'Parce que personne ne nous a embauchés.' Il leur dit : 'Allez, vous aussi, à ma vigne.'

<sup>8</sup>Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : 'Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.' <sup>9</sup>Ceux qui n'avaient commencé qu'à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'argent. <sup>10</sup>Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'argent. <sup>11</sup>En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : <sup>12</sup>'Ces derniers venus n'ont fait qu'une heure, et tu les traites comme nous, qui avons enduré le poids du jour et de la chaleur !'

<sup>13</sup>Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : 'Mon ami, je ne te fais aucun tort. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour une pièce d'argent ? <sup>14</sup>Prends ce qui te revient et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi : <sup>15</sup>n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon bien ? Vas-tu regarder avec un œil mauvais parce que moi, je suis bon ?'

<sup>16</sup>Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers."

**1-2** Cette parabole se trouve seulement chez Matthieu, qui écrivait dans un milieu surtout judéo-chrétien. Il ne faudrait pas donner un sens particulier à chaque élément de la parabole. La scène évoquée était familière aux contemporains de Matthieu : des ouvriers se tiennent tôt sur la place du marché, où ils attendent qu'on les emploie.

**3-6** La *troisième heure*, c'est-à-dire neuf heures du matin. La *sixième heure* et la *neuvième heure* seront respectivement midi et trois heures de l'après-midi; la *onzième heure* sera cinq heures de l'après-midi, soit une heure avant la fin de la journée de travail.

Les quatre visites que le *maître* fait lui-même sur la place publique concentreront l'attention sur son comportement. L'engagement fait à la *onzième heure* étonne : on imagine difficilement que les ouvriers attendaient encore à cette heure qu'on les emploie, et que la prévoyance du *maître* ait été aussi courte! Ce dernier engagement fera ressortir davantage la singularité de la « justice » du maître. À la justice qui respecte ce dont les parties impliquées *ont convenu* entre elles, s'en ajoutera une autre (qui n'élimine pas pour autant la première) où le maître dispose de son bien en toute liberté, *comme il l'entend*.

**9-14** La phase critique de la parabole commence. Les *premiers* ouvriers, qui avaient tellement travaillé, sont apparemment inspirés par les vues d'une justice humaine normale, naturelle. Ils reflètent bien la mentalité religieuse de l'Israël contemporain du Christ : la récompense était rigoureusement mesurée à la fidélité de l'homme qui devait observer les exigences de la Loi. Dans le monde de *grâce* introduit les hommes, la principale mesure de la récompense ne sera plus prise du côté de l'homme, mais du côté de Dieu (miséricorde, bienveillance, gratuité).

**13** Jésus précise bien que la « justice » n'est pas lésée. L'entente a été respectée. C'est l'envie qui inspire les murmures de certains ouvriers, plutôt que la défense de la *justice*.

**14** Dans l'économie spirituelle où se situe le Royaume, la récompense accordée aux élus est sans proportion avec leurs « mérites ». Jésus affirme la liberté de la bienveillance divine.

**15** C'est le verset central de cette parabole qui propose, comme le chapitre 19, une vision des choses bien différente de nos manières spontanées de penser. Même si le maître s'était déjà entendu avec les premiers ouvriers au sujet du salaire d'un denier qu'il leur donne de fait, sa conduite nous heurte, comme elle choquait au temps de Matthieu : et c'est justement l'effet qu'elle veut produire. Elle veut rappeler la gratuité des dons de Dieu auxquels rien ne nous donne droit. Jésus appelle aussi bien les pécheurs que les justes; elle sert à Matthieu à justifier le fait que les païens aient eu accès à l'Église aussi bien que les Juifs. La question de la place des païens par rapport à celle des Juifs prendra beaucoup d'importance dans les deux prochains chapitres.

**Les Evangiles, e d Bellarmin**

Dans pareilles circonstances, y a-t-il une attitude qui nous éviterait la richesse, la déception et l'envie ?

Y a-t-il place ici pour un miracle qui pourrait nous faire bondir de joie ? Eh, bien, oui, nous avons le loisir de donner à nos deuils des airs de noces et de célébrations. Elle est là, bien cachée dans nos profondeurs, cette loi voulant que le bonheur des autres soit pour nous la plus haute forme de rassasiement qui soit.

À l'heure où l'on n'a jamais autant parlé de droits, de liberté et d'égalité. Il nous faut apprendre à vivre sans rien réclamer, parce qu'agir ainsi c'est nous rendre capables de la joie parfaite. La joie parfaite n'est esclave de rien : elle se rassasie du bonheur d'autrui. Dans l'ordre matériel, nous privons notre voisin de ce pain que nous lui réclamons, mais dans l'ordre spirituel, nous faisons grandir le bonheur de autres en y puisant le nôtre sans retenue.

Quand nous voyons le Sauveur récompenser à parts égales ceux qui ont le moins mérité, il n'est pas question d'injustice ou de sanction; c'est une invitation à entrer dans un chemin de lumière et de liberté.

**« Croire jusqu'à l'ivresse » Père Yves Girard**

Comment ne pas s'étonner, pas se révolter devant cette justice apparemment injuste ?

Deux réponses sont possibles. La première est donnée par Jésus lui-même : *'Est-ce que ton regard est mauvais parce que je suis bon ?'* La justice de Dieu ne se contente pas de ce qui est défini par les termes d'un contrat. Elle est bonté, charité, surabondance de miséricorde. En outre, elle s'adresse de préférence à ceux qui l'ont moins mérité que les autres, qui n'ont guère fait les efforts auxquels la plupart s'obligent, mais à qui il aura suffi un simple cri de confiance, un seul regard baigné de larmes et d'amour. Nous les connaissons : les publicains et les prostituées qui nous précéderont dans le Royaume.

La deuxième réponse a cet étonnement est cachée dans notre propre cœur. Elle dépend de la place que nous nous attribuons dans cette parabole. Si nous nous estimons ouvriers de la première heure, nous na pouvons qu'être choqués par une injustice aussi criante de la part de Dieu. Mais ce sera, aussi, le signe que notre cœur, pour le moment, est encore endurci, et connaît encore peu de la surprenante douceur de l'amour et du pardon de Jésus.

Un jour viendra où notre cœur de pierre se brisera, ce sera un moment de grâce où nous accepterons enfin de nous ranger humblement parmi les ouvriers de la dernière heure, conscients d'avoir fait si peu ou même rien du tout, et acceptant d'en être là, n'ayant droit au moindre salaire, mais seulement à la miséricorde, à la bouleversante bonté de Dieu.

Là est notre vraie place. Là sera aussi notre joie, notre plus grande joie pour toujours. Et aussi le plus grande joie de Dieu.

**'Heureuse faiblesse' Don André Louf,**